Dérens (Jean-Arnault), *Balkans : la crise*

Paris : Gallimard, 2000, (Collection Folio/Actuel), 375 pages

Yves Tomić

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/353>

DOI : 10.4000/balkanologie.353

ISSN : 1965-0582

Éditeur

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2000

ISSN : 1279-7952

Référence électronique

Yves Tomić, « Dérens (Jean-Arnault), *Balkans : la crise* », *Balkanologie* [En ligne], Vol. IV, n° 2 | 2000, mis en ligne le 26 février 2008, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/353> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/balkanologie.353>

Ce document a été généré automatiquement le 17 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Déréns (Jean-Arnault), *Balkans : la crise*

Paris : Gallimard, 2000, (Collection Folio/Actuel), 375 pages

Yves Tomić

RÉFÉRENCE

Déréns (Jean-Arnault), *Balkans : la crise*, Paris : Gallimard, 2000, (Collection Folio/Actuel), 375 p.

- 1 Jean-Arnault Déréns est agrégé d'histoire et exerce la profession de journaliste (*Ouest-France*, *Le Monde diplomatique*, etc.) au Monténégro. On constate d'ailleurs à travers son ouvrage cette double approche de l'historien et du journaliste observateur des réalités contemporaines. L'auteur nous a démontré dans différents articles qu'il connaissait bien le terrain. Toutefois, dans cet ouvrage, qui semble parfois avoir été écrit trop vite et ne pas avoir fait l'objet d'une relecture attentive, nous sommes étonnés de trouver des erreurs d'appréciation concernant l'état des sociétés balkaniques (en particulier le rôle des clans), ainsi que des maladresses dans le récit historique.
- 2 L'auteur a fait le choix de la longue durée pour mieux expliciter les réalités balkaniques d'aujourd'hui. On ne peut que saluer cette démarche. Les premiers chapitres sont consacrés à l'héritage de l'Empire ottoman, à la formation des identités nationales et des mouvements nationaux dans la péninsule balkanique. En effet, il n'est pas nécessaire de descendre jusqu'au Moyen Âge, ou à la période de l'Antiquité pour mieux comprendre l'histoire des Balkans comme trop d'auteurs ont eu tendance à le faire. Évoquant l'idée yougoslave au XIX^e siècle, on peut regretter que l'auteur ne s'attarde pas plus sur le mouvement illyrien des années 1830-1840, puis yougoslave de la seconde moitié du siècle. Il souligne l'ancrage de l'identité nationale serbe dans l'orthodoxie, ce qui n'est pas faux, mais au XIX^e siècle l'église orthodoxe est en perte de vitesse dans le processus de construction nationale, contrairement à la période ottomane, et la conception de la nation serbe prédominante, élaborée par Vuk Karadžić et diffusée

dans les manuels scolaires, est celle d'une nation multiconfessionnelle comprenant donc des Serbes orthodoxes, mais aussi catholiques et musulmans. L'auteur ne fait à aucun moment référence à cette dimension du nationalisme serbe. Le récit n'est pas sans comporter quelques maladresses. À propos de la crise d'Orient de 1875-1878, il aurait été plus logique de commencer avec l'insurrection en Herzégovine en août 1875, plutôt qu'avec l'insurrection bulgare d'avril 1876 (pp. 72-73). De même, dans l'encadré « Les grandes puissances et la question des Balkans », ce n'est pas de Moscou dont il faut parler mais de Saint-Petersbourg (p. 74). Plus loin, l'auteur écrit : « La Serbie fut la première à entrer en guerre contre l'Autriche-Hongrie, tandis que l'Empire ottoman était lié par traité aux empires centraux, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ». En 1914, ce n'est pas la Serbie qui déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie, mais le contraire.

- 3 Dans le chapitre consacrée aux « sociétés réelles », Jean-Arnault Déréns estime que les « sociétés balkaniques sont régies par des modes de fonctionnement claniques ancestraux » et il se demande si les expériences socialistes n'ont pas finalement « renforcé le caractère clanique de cette région de l'Europe ». Nous sommes surpris par cette appréciation de la réalité balkanique. En effet, s'il est indéniable que le collectivisme, sous des formes très variées, caractérise les sociétés balkaniques, peut-on affirmer que ces sociétés reposent sur des structures claniques ? L'auteur semble d'ailleurs confondre les notions de clanisme, clientélisme et népotisme. Peut-être l'auteur a-t-il été trompé par les milieux géographiques où il a évolué, Monténégro, Kosovo et Albanie où, effectivement, la société était et demeure partiellement organisée sur une base clanique. Mais peut-on parler de structures claniques pour la Serbie, la Bosnie-Herzégovine et la Croatie ? Cette catégorie ne nous aide pas vraiment à comprendre la réalité sociale de ces pays. Parler de réseaux reposant sur des fondements divers aurait été plus approprié.
- 4 L'auteur s'attarde ensuite sur la question du Kosovo, « révélateur des enjeux balkaniques », avant de proposer différents scénarios d'évolution de la situation dans cette province ainsi que dans les autres régions de crise : Serbie, Bosnie-Herzégovine et Macédoine. En conclusion, l'auteur dénonce le rôle de la communauté internationale qui ne semble avoir comme solution aux problèmes posés que l'instauration de protectorats et qui finalement « s'est définitivement ralliée à la formation de territoires ethniquement homogènes ». Au détriment de « l'ancestrale réalité cosmopolite des Balkans ».